

struction publique, vinrent dire leurs regrets et leurs sympathies. C'était l'âme du peuple haïtien qui faisait écho à la voix éloquente de l'Eglise, et proclamait avec elle que le T. C. F. Odile-Joseph fut un religieux modèle, un éducateur véritable et un ami sincère du peuple d'Haïti.

*Le Nouvelliste, l'Essor, le Matin, le Courrier du Soir, la Liberté* (des Cayes), avec *le Moniteur*, Journal officiel de la République d'Haïti, s'associèrent au deuil des Frères et de l'Enseignement. En des articles remarquables, ils retracèrent la carrière et la physionomie du T. C. F. Odile-Joseph; et leur "Hommage", pieusement recueilli, deviendra une des plus belles pages de l'Institut de Ploërmel.

Si les Frères avaient eu la sensation qu'un peu de leur courage restait au fond de cette tombe où était descendu leur Directeur Principal, à voir quel tribut magnifique de reconnaissance Haïti paie à ceux qui sont devenus ses fils d'adoption par le dévouement, ils ont dû vite se ressaisir et trouver encore plus beau leur devoir quotidien, ainsi apprécié même ici-bas.

Ces pages sont inspirées simplement par la piété filiale; elles doivent écarter tout souvenir amer comme tout éloge exagéré. Le cher disparu semblerait nous reprocher d'avoir oublié sitôt comment il sut pardonner, et quel fut son attrait pour tout ce qui est vrai, franc et loyal.

Les faits parlent d'eux-mêmes. Ils montrent que si le T. C. F. Odile-Joseph n'atteignit probablement pas cette perfection qui constitue la sainteté, il eut à un degré éminent les vertus surnaturelles qui rendent belle la vie et fécond l'apostolat.

